

Vivre l'Église des Batignolles

Journal spirituel, théologique et participatif

N°29 – 7 novembre 2020

Édito :

Aujourd'hui, entre hier et demain.

Jean-Marie de Bourqueney

Rarement, pour ne pas dire jamais, je n'ai écrit un titre d'article aussi banal, pour ne pas dire insignifiant... Et pourtant, je crois que c'est ce que nous ressentons tous, au plus profond de nous : entre nostalgie et angoisse de l'avenir, comment vivre aujourd'hui ? Nous aimerions tellement revenir à hier, à « avant » : avant la pandémie, avant le terrorisme... Cela fait partie des phases du deuil, probablement celui d'une société sans inquiétudes majeures. Mes parents ont vécu la guerre, c'est-à-dire l'angoisse radicale de savoir si demain matin ils seront toujours vivants, et de savoir si les tortures et les déportations prendront fin... Certains d'entre eux furent résistants à cette horreur absolue... en défendant des juifs, en attaquant l'armée allemande ou en renseignant les Alliés pour un bombardement plus efficace... Je suis d'une génération ayant vécu la Guerre Froide et son « angoisse nucléaire » (pour reprendre les paroles d'un couplet ajouté à l'un de nos cantiques). Aujourd'hui, on défend le « droit à faire la fête ». Vaste programme ! Tous les jeunes

ont toujours voulu faire la fête ; C'est légitime, compréhensible et presque biologique...

Je prêche (et ce sera le titre de mon prochain livre) la « jubilecence », c'est-à-dire une forme de projet de bonheur. Mais cela n'exclut pas la responsabilité, personnelle et collective. On peut critiquer les autres, toujours les autres : le gouvernement, les jeunes, les chinois, la droite, la gauche et le centre, les scientifiques, les politiques... Et pourquoi pas ? Cela fait partie du jeu démocratique. Mais tout cela sert à quoi d'autre qu'une simple production de mots qui ne guérissent pas les maux ? Comme protestant, nous voulons réhabiliter la notion de responsabilité, voire d'exemplarité. Face à un ennemi sanitaire, faisons ce que nous devons faire.

Hier était peut-être mieux, quoi que, j'en doute souvent... Mais effectivement, même si nous avons de la peine à le voir, nous devons construire demain avec un seul objectif : « *Oui, je vous avertis solennellement aujourd'hui, les cieux et la terre m'en sont témoins : je place devant toi la vie et la bénédiction d'une part, la mort et la malédiction d'autre part. Choisis donc la vie et tu vivras, toi et ta descendance.* » (Deutéronome 30,19)

Échos de la vie d'Église

Appel à adhésion et cotisation à l'Entraide des Batignolles

Si tous les paroissiens sont membres de droit de l'Entraide, seuls ceux à jour de leur cotisation peuvent participer aux votes lors de l'assemblée générale annuelle au cours de laquelle sont exposées les réalisations et les actions futures. Celle-ci est au minimum 5 €. Aujourd'hui nous n'avons enregistré que 12 adhésions avec versement de la cotisation. L'Entraide est le diaconat de l'église tout entière au service des plus faibles. Plus que jamais dans la conjoncture exceptionnelle que nous vivons, votre adhésion manifestera votre appropriation à ce service d'église et votre soutien aux bénévoles qui œuvrent au quotidien. Votre cotisation et vos dons, seules sources de financement, sont indispensables pour poursuivre nos missions.

Nous comptons beaucoup sur votre participation. Vous pouvez verser votre cotisation :

- par chèque et courrier adressé à Entraide des Batignolles, 44 boulevard des Batignolles, 75017 PARIS en joignant le bulletin d'adhésion joint

- par virement bancaire suivant la procédure du bulletin au compte « ENTRAIDE DES BATIGNOLLES » :

IBAN FR76 1027 8061 2300 0204 5310 166

Bernard Rothé
Président de l'Entraide

Culte de la Réformation

A l'occasion du dimanche de la Réformation, notre paroisse avait envoyé une délégation pour participer au culte dans la paroisse voisine luthérienne de l'Ascension. Au nom du conseil presbytéral et de l'ensemble de l'Église Protestante Unie des Batignolles, Monique Stengel, conseillère presbytérale, a pu dire notre fraternité à l'assemblée.

« Nous sommes 3 conseillers presbytéraux de l'Église Protestante Unie des Batignolles présents, aujourd'hui, chez vous, nos voisins luthériens de l'Ascension. Nous avons déjà eu la joie de célébrer ensemble, dans le cadre plus large de la semaine de l'Unité des chrétiens l'année dernière au sein de votre paroisse et cette année dans le cadre de la nôtre.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de vous apporter ce message de fraternité de notre paroisse pour célébrer la Réformation à l'origine de notre confession protestante. Nous sommes honorés de participer à ce culte en présence de l'inspecteur ecclésiastique Laza Nomenjanahary.

Il nous semble important de partager ce moment de méditation, de prière et de louange dans la communion de notre foi fondée sur l'Évangile, c'est ce qui nous rassemble :

Comme l'écrit Paul aux Thessaloniciens (1, 2-5) : « *Nous rendons continuellement grâce à Dieu pour vous tous, faisant mention de vous dans nos prières, nous rappelant sans cesse l'œuvre de votre foi, le travail de votre charité, et la fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus-Christ, devant Dieu notre Père. Nous savons, frères bien-aimés de Dieu, que vous avez été élus, notre Évangile ne vous ayant pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit Saint, et avec une pleine persuasion.* »

C'est bien pour ces fondements et pour la liberté que Martin Luther a rédigé ses thèses suivies par les différents Réformateurs qui l'ont suivi. Et c'est bien l'Évangile qui nous rend libres, cette liberté à laquelle les Protestants issus de la Réforme sont si attachés ? Comme l'écrit l'auteur de l'évangile de Jean (8,31-32) : « *Jésus dit aux juifs qui avaient cru en lui : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres.* »

Alors, soyons reconnaissants envers les pères de la Réforme et rendons grâce à Dieu pour ces moments de partage et de communion. Et comme le rappelle le Psaume 133 (2-3), également chanté par nos frères juifs : « *Oui, il est bon, il est agréable pour des frères d'être ensemble ! C'est comme le parfum de l'huile précieuse versée sur la tête du grand-prêtre Aaron ; elle descend sur sa barbe, puis jusqu'au col de son vêtement. C'est comme la rosée qui descend du mont Hermon sur les montagnes de Sion. Car c'est là, à Sion, que le Seigneur donne sa bénédiction, la vie, pour toujours !* »

Alors, soyons les témoins de nos Pères Réformateurs et rendons grâce pour notre

liberté, continuons de prier et chanter ensemble notre foi commune. »

Une suggestion proposée par Bernard Rothé :

Voici un petit trésor à partager, en l'écoutant. La lumière de Dieu est bien faible en ce moment mais tant qu'elle brille encore même faiblement l'espérance demeure.

“L'homme est un animal faible, misérable.” C'est Léon Tolstoï lui-même qui le dit, en français, en 1909. Ecoutez la voix de ce génie de la littérature grâce à un trésor exceptionnel exhumé dans le fonds des Archives de la parole de la BnF. <https://www.franceculture.fr/litterature/archive-exceptionnelle-leon-tolstoi-sur-dieu-en-1909>



Échos de notre temps

Voilà un écho de l'actualité, de fin octobre, proposée par Claudine Castelnaud, comme un regard sur notre époque et qui prolonge l'article sur le blasphème du précédent numéro du VEB. Vous pouvez le retrouver aussi sur l'excellent site, animé par Gilles Castelnaud : <http://protestantsdanslaville.org/>

Vous avez dit « islamisme »

Claudine Castelnaud

19 octobre 2020

« **Ce soir, c'est la République qui est attaquée** avec l'assassinat ignoble de l'un de ses serviteurs, un professeur. Je pense ce soir à lui, à sa famille. Notre unité et notre fermeté sont les seules réponses face à la monstruosité du terrorisme islamiste (le meurtrier selon des témoins a crié "Allah'ou Akbar", « Allah est le plus grand », une formule déjà entendue maintes fois lors d'attentats islamistes). Nous ferons face » a affirmé en réaction le ministre de l'Éducation qui a aussi parlé de « haine de la République », pour qualifier cet acte barbare contre les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, centrales dans l'enseignement républicain.

Et le Président de la République venu très vite à Conflans-Sainte-Honorine où Samuel Paty le professeur enseignait : Ce professeur a été assassiné « parce qu'il enseignait la liberté d'expression [...] Mais ils ne l'emporteront pas, ils ne nous diviseront pas. Nous agirons. » Une déclaration martelée, en forme de promesse envers ce professeur d'histoire-géographie assassiné parce qu'il avait choisi pour parler de la liberté d'expression de l'illustrer par ces caricatures de Mahomet parues en 2015, dans un numéro de l'hebdomadaire satirique Charlie Hebdo.

Des caricatures qui firent grand bruit et furent le prétexte à trois jours de violence islamiste. Onze personnes furent assassinées dans les locaux du journal sans parler de la policière à Montrouge et des clients de l'Hyper cacher dans Paris.

Ce fut aussi l'occasion salubre de réaffirmer à nouveau comme principe que le délit de blasphème n'existe pas dans notre pays et que la liberté de critiquer une religion est garantie par la loi. Les divers courants islamistes qui ont tenté ces jours-ci de faire pression sur les autorités scolaires ou policières, de soulever une polémique à propos du cours de ce professeur avec une vidéo et de faire pression sur lui étaient voués à l'échec.

Une professeure de français d'un autre collège venue à Conflans-Sainte-Honorine parce qu'elle avait, a-t-elle dit « l'impression d'avoir perdu l'un des miens » expliquait : « Quand on est devant une classe on met tout ce qu'on a au fond de nos tripes, on n'enseigne pas sans savoir pourquoi on est là. On a des connaissances à faire passer mais on a surtout des valeurs à faire passer. Je ne connais aucun enseignant qui enseigne sans avoir des valeurs solidement ancrées en lui. Ces valeurs-là sont mises à mal aujourd'hui. Je demande à tout le monde de les défendre. Si vous défendez ces valeurs [comme la liberté d'expression], vous défendez vos enseignants. »

Les enquêteurs analysent aussi une probable revendication du crime, postée sur Twitter via le compte @Tchétychène_270 qui dit : « De Abdullah, le serviteur d'Allah, à Macron, le dirigeant des infidèles, j'ai exécuté un de tes chiens de l'enfer qui a osé rabaisser Mahomet. »

Parmi les nombreuses réactions à cet assassinat barbare on relève celui du Conseil français du culte musulman : « Ce terrorisme est notre ennemi. La liberté de caricatures et la liberté de ne pas les aimer sont garanties et rien ne saurait justifier la violence. »

L'éventuelle implication de mouvements islamistes radicaux notamment actifs sur les réseaux sociaux dans la décapitation vendredi dernier de ce professeur d'histoire suscite l'inquiétude des services de renseignement et du gouvernement français. La présence du militant islamiste radical Abdelhakim Sefrioui parmi les onze personnes gardées à vue dans le cadre de l'enquête ouverte sur l'assassinat de Samuel Paty et surveillé depuis quinze ans par les services de renseignements, semble renforcer ces soupçons, commente le site de Rfi.

L'imam de la mosquée de Drancy, Hassen Chalghoumi raconte que lorsqu'il a soutenu l'interdiction du voile intégral en 2010, Sefrioui était venu avec des manifestants pour protester tous les jours pendant des mois, contre lui et sa position : « Cet homme incarne la haine. Il n'incarne pas un islam de lumière, de respect. Il incarne un islam salafiste, un islam politique, contraire à la loi. »

L'imam assure même avoir été la cible de fatwas et il met en cause la responsabilité de Sefrioui dans l'assassinat de Samuel Paty. « Il a fait trois ou quatre semaines de propagande sur le net et regardez les conséquences à la fin. Ces mouvements islamistes minoritaires, cherchent à convaincre les musulmans que la France serait un pays islamophobe. Ils cherchent à les instrumentaliser, à créer un conglomérat », affirme le coordonnateur national du renseignement et de la lutte antiterroriste.

Et dans le collimateur, Abdelhakim Sefrioui, agitateur de ce monde islamiste radical. C'est lui qui avait accompagné le père d'une élève pour demander aux autorités du collège de renvoyer l'enseignant. Il avait aussi diffusé sur YouTube des vidéos attaquant Samuel Paty ou appelant les musulmans à la mobilisation. Une atmosphère haineuse sur les réseaux sociaux, alimentée par la republication des caricatures, le projet du gouvernement de renforcer la laïcité et de lutter contre le séparatisme islamique.

« Depuis deux semaines, a commenté une source proche du gouvernement, ces mouvements ont pris le lead de l'islamosphère avec une démarche politique, religieuse, radicale, de haine contre la France [...] Pour eux, la France est un État raciste, islamophobe, le pays impie et mécréant absolu. Ils veulent le chaos et la guerre civile pour élaborer un nouvel ordre autour de la

charia. Ils s'inscrivent dans une démarche violente. » Le passage à l'acte de ce jeune tueur s'inscrit dans ce climat.

Tareq Oubrou, imam de la grande mosquée de Bordeaux s'est exprimé au lendemain de l'assassinat, pour condamner l'acte. « Je suis abattu parce que c'est un acte inqualifiable qui est perpétré au nom d'une religion qui n'a rien à voir avec un acte ignoble, a-t-il réagit. Quelles que soient la pensée, la croyance, même l'insulte, la caricature de l'autre, rien ne justifie le fait de tuer une âme. C'est un péché mortel, capital, que de tuer d'égorger comme ça, sous prétexte qu'il a montré les caricatures du prophète. Est-ce que le prophète, lui, serait content de cet acte ? Cela n'honore pas la religion ni Mahomet [...] J'ai fait des sermons sur la liberté d'expression de caricaturer, de blasphémer. Dieu a voulu que les gens soient libres de le connaître ou pas. C'est même un droit divin. »

L'imam explique qu'il fait « de la théologie préventive. On fait notre travail, mais on ne peut pas courir derrière chacun, chaque fou, chaque taré. Ces gens-là, je ne pense pas que dans leur cœur, ils aient connu l'amour de Dieu. »

Le recteur de la Grande mosquée de Lyon et président du Conseil des mosquées du Rhône, Kamel Kabtane, a aussi pris la parole pour condamner les réseaux sociaux qu'il accuse d'avoir joué un très mauvais rôle dans la polémique sur l'enseignement du professeur qui a précédé son meurtre. Le recteur juge que Samuel Paty a « fait son travail » et a été « respectueux ». « Il était en droit d'élever le niveau intellectuel sur la tolérance et la liberté d'expression. Il a voulu parler sans vexer, sans blesser, insiste le recteur. En France, la liberté d'expression existe et il faut qu'elle existe. Je n'incrimine pas l'islam, qui est une religion de la paix et de la tolérance. L'auteur des faits est un illuminé. Ces terroristes n'ont rien de religieux. Ils se réclament du prophète alors que le Coran dit : celui qui a tué un homme, c'est l'humanité tout entière qu'il a tuée. Le prophète n'a pas besoin de ces gens-là. La religion est indemne. Ces terroristes ne sont pas des religieux, mais utilisent la religion pour prendre le pouvoir », dit-il encore. Et le recteur exprime aussi son inquiétude quant à l'image qui rejaillit sur sa communauté et le poids de l'opinion prête à la mettre à l'index. Le Conseil des mosquées a

appelé ses imams à rappeler aux fidèles, lors de leurs prédications, « que la France est notre communauté de destin et à les appeler à s'engager encore plus dans la voie du vivre-ensemble, respectueux et fraternel.

Enfin ce matin sur la radio France Inter la chroniqueuse Sophie Aram a lancé un cri de colère dont je retiens un long extrait :

« Je pense à tous ces professeurs qui ont continué de m'apprendre à penser à penser à un âge où mes demi-certitudes et mes indignations faciles avaient particulièrement besoin d'être confrontées. [...] Je pense à Samuel Paty [...] Je pense à tous ceux qui se retrouvent bien seuls, seuls sans lui, seuls devant leurs élèves, seuls devant cette montagne d'ignorance qu'il leur faut sans cesse gravir. Seuls depuis les attentats de 2015. Seuls comme toujours dans ces moments qui suivent chaque attentat et où la nation tout entière se rassemble derrière l'idée que la solution passera par eux, par l'école, l'enseignement, la connaissance. J'aimerais leur dire merci. Merci de nous avoir instruits, et merci encore de nous avoir transmis quelque-chose à défendre et surtout de continuer à le faire dans ces conditions. Je pense à notre responsabilité et à notre devoir de lutter contre les véritables promoteurs de ces attentats [...]

Je pense à ce père d'élève faussement « dévasté » et clamant sa peine sur les réseaux sociaux tout en créant les conditions d'une mise à mort en publiant le nom et le lieu de travail de sa cible... Je pense à cet agitateur qui se prétend

imam et qui l'accompagne dans cette entreprise macabre [...] Mais comment ces deux faussaires arriveraient-ils à faire croire à leur blessure et à condamner à mort un homme, s'il n'y avait pas une cohorte de lâches prêts à comprendre, à justifier et à légitimer quotidiennement l'hypothèse qu'un croyant puisse être sincèrement blessé, meurtri et humilié par un **dessin**.

Comment y arriveraient-ils sans tous ceux qui leur préparent le terrain en assimilant la caricature d'un prophète ou d'un symbole religieux à du racisme ? Comment y arriveraient-ils sans les promoteurs du concept d'islamophobie ? Sans ces associations communautaires et religieuses spécialisées dans la plainte victimaire ? Enfin, comment y arriveraient-ils sans tous ces décérébrés, qu'ils soient militants, universitaires ou animateurs télé, venant dégouliner leur compassion morbide sur les musulmans pour leur expliquer « qu'il est normal, compréhensible d'être bouleversé, meurtri, blessé par un putain de un **dessin** [...] Sachez que du plus profond de mon être je ne crois pas un seul instant à votre douleur. Alors ne me parlez plus de votre blessure, elle est indécente face à la douleur bien réelle de tous ceux, dessinateurs, professeurs ou autres qui ont un jour fait le choix d'essayer de vous rendre moins cons.



Prière

Pourquoi faut-il que les autres soient différents ?

Auteur : Jean Lievens, prêtre du diocèse de Liège

Pourquoi faut-il que les autres soient différents ?

Ce serait tellement plus facile
s'ils étaient tous identiques !
...enfin... s'ils étaient comme moi,
pensaient comme moi,
avaient mes goûts,
mon opinion,
puisque c'est la plus juste !...

Bon... on nous dit que nous sommes
complémentaires,
que nos différences nous enrichissent...
Moi je vois bien
que souvent elles nous énervent !
Qu'il est difficile de s'accorder !
C'est comme un puzzle avec trop de pièces :
on peut chercher pendant des heures
pour que certaines s'emboitent !

Ah non :
tu ne nous as pas facilité la tâche, Seigneur,
en nous créant si différents !

- C'est vrai, dit Dieu.
Mais imagine
un monde où il n'y aurait qu'une espèce de fleur,
un seul chant d'oiseau,
où tous les fruits
auraient le même goût,
où tous les peintres
copieraient sans fin le même ciel
avec les mêmes couleurs !...

Imagine
qu'aucun savant
ne regarde les réalités
autrement que ceux d'avant lui :
le progrès serait impossible !...

Imagine
que tous les cuisiniers
préparent partout la même et unique recette :
qui ne finirait par dépérir ?...

Imagine
que tous les amoureux
chantent les mêmes mots d'amour à la syllabe
près :
qui se sentirait aimé
d'une manière unique ?...

Non, dit Dieu,
être différent
n'est pas le problème...
Il faut juste
un peu plus de temps...
et un peu plus d'amour...

